

# COMMENTAIRE SUR LE PROPHÈTE ISAÏE

## AVANT-PROPOS

Non seulement ce commentaire doit être rangé parmi les œuvres authentiques, mais il mérite encore de trouver place parmi les plus remarquables productions de notre saint docteur, soit par la beauté du style et l'ampleur du discours, soit pour la sagesse des préceptes et la magnificence des leçons. On demande d'abord si ce sont là des discours prononcés par Chrysostome, ou bien des écrits conservés dans son portefeuille. On demande en second lieu s'il a fait ce travail à Antioche ou à Constantinople. On voudrait savoir enfin si ce commentaire laissé incomplet, puisqu'il s'arrête au milieu du huitième chapitre, a jamais été complété par l'auteur, ou si même il avait la pensée de le compléter.

Il n'est pas facile de résoudre la première question. Il est assurément bien des passages dont la forme oratoire ne saurait être contestée et qui s'adressent directement au peuple; vous le remarquez principalement dans tout le deuxième chapitre et dans le troisième, où Chrysostome, commentant ce que le prophète Isaïe avait dit sur les parures diverses et le luxe effréné des femmes de son temps, s'élève avec la même vigueur contre les mêmes désordres. L'orateur se trahit dans beaucoup d'autres passages de ce commentaire. Je ne puis pas croire cependant que ce travail, tel qu'il existe aujourd'hui, ait jamais été donné comme discours dans une église. En effet, on n'y trouve nulle part aucun exorde, et l'on sait combien Chrysostome montrait de soin et déployait de richesse dans cette partie de l'oraison; pas de conclusion non plus, ni d'exhortation morale se terminant à la gloire du Christ et de la Trinité, contrairement à l'usage invariable de l'orateur. S'il y a là beaucoup de choses qui rappellent la chaire et la parole publique, si les textes de l'Écriture y sont fréquemment cités dans le but de persuader, on n'y trouve pas, bien s'en faut, le mouvement oratoire qu'on remarque dans les explications des psaumes.

Quant à savoir maintenant si ce commentaire fut publié à Antioche ou à Constantinople, il est bon d'entendre là-dessus le savant Tillemont : « Cette œuvre est bien de Chrysostome, on est unanime sur ce point; elle est empreinte d'une élégance peu commune. On y voit des traits concernant l'empire romain qui se rapportent parfaitement à la jeunesse de Chrysostome, quand on les applique surtout à l'état de cet empire avant l'année 377. Il est probable que l'auteur composa cet ouvrage dans la solitude ou bien quand il n'était encore que diacre; car, du moment où il fut fait prêtre, il ne paraît pas avoir eu le calme et le temps nécessaires pour entreprendre un aussi long travail. » Volontiers je me range à cette opinion; il est très naturel de faire remonter ce commentaire à cette période de la vie de notre saint qui n'était pas encore absorbée par le ministère de la parole, et beaucoup plus par les sollicitudes et les préoccupations de l'épiscopat. Il ne paraît pas possible de le renvoyer à l'époque de l'exil.

Pourquoi cette œuvre est-elle inachevée, c'est ce que nous ne saurions dire; et nous n'osons pas même émettre à cet égard une conjecture. Ce qui nous reste va jusqu'à la moitié du chapitre 8. Du reste, cette division par chapitres n'a pas certainement été faite par l'auteur. Comme celle de la Vulgate dans son état actuel, elle n'est pas d'ancienne date. Dans ces âges reculés, notamment chez les Grecs, les divisions étaient bien différentes. Pour en revenir à la question, mon sentiment est que Chrysostome n'a jamais terminé cet ouvrage, qu'il l'avait commencé sans doute avec l'intention d'y mettre la dernière main, et qu'il en fut détourné par les travaux et les affaires dont il fut plus tard assailli.

## PRÉAMBULE

La sublimité de ce prophète, nous la voyons surtout éclater dans son œuvre; mais nul n'en a parlé d'une manière plus haute que Paul, par la raison que nul n'a mieux compris Isaïe et n'a été plus parfaitement l'organe de l'Esprit saint. La noble liberté du prophète dans la parole et dans la pensée, son élévation d'âme, la lucidité de son regard quand il annonce les mystères du Christ, tout cela, l'Apôtre l'exprime dans un mot : «Isaïe ose davantage et dit : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis montré à ceux qui ne m'appelaient pas.» (Rom 10,20; Is 45,1) A la hardiesse il joignait une tendre pitié : non seulement il s'élevait avec force contre les folies du peuple et lui prophétisait avec autant de liberté que d'élévation les malheurs qui devaient punir ces folies; mais encore, lorsque ces malheurs étaient arrivés, il en ressentait les douloureuses atteintes, il pleurait et gémissait autant et plus que les victimes elles-mêmes. Du reste, tels se sont constamment montrés les prophètes et les saints : ils éprouvaient pour les peuples qu'ils avaient à diriger une tendresse plus que paternelle, l'amour divin l'emportant de beaucoup chez eux sur les tyranniques affections de la nature. Il n'est pas de père, non il n'en est pas qui brûle d'une aussi vive ardeur pour ses enfants; ils ont aimé leur peuple jusqu'à souffrir la mort, ne cessant de verser des larmes sur les maux qui l'affligeaient, et d'appeler sur lui la protection divine, partageant les douleurs de l'exil, prêts à tout faire comme à tout supporter pour soustraire ce peuple à la colère du ciel et à ses calamités présentes.

Rien de plus apte, en effet, à s'occuper du bien public, qu'une âme pleine de philosophie et de miséricorde. C'est pour cela que Moïse ce grand serviteur de Dieu, fut mis à la tête de sa nation, à laquelle il avait antérieurement prouvé son amour par les œuvres, et plus tard il disait : «Si vous leur pardonnez ce péché, renvoyez-moi; sinon, effacez-moi du livre que vous avez écrit.» (Ex32,31-32) Et ce même Isaïe, voyant la ruine de son peuple, s'écriait : «Laissez-moi, que je verse des larmes amères; n'essayez pas de me consoler quand je vois écraser ainsi la fille de mon peuple.» (Is 22,4) Qui ne connaît les lamentations de Jérémie sur les ruines de Jérusalem ? Ezéchiel part avec les captifs, persuadé qu'il lui sera moins pénible de vivre sur un sol étranger que dans sa terre natale, n'ayant rien de plus grand devant les yeux que de se dévouer à consoler l'infortune, à relever les affaires et le courage des malheureux. Daniel demeure à jeun pendant vingt jours et prie pour demander leur retour dans la patrie; il n'est pas de sollicitude qu'il ne déploie, de prière qu'il n'adresse à Dieu pour obtenir qu'ils soient délivrés de leur triste servitude. Tous les saints sans exception brillent de cette pure gloire. David voyant le fléau vengeur tomber sur le peuple, appelait sur sa tête seule la colère de Dieu. «C'est moi, disait-il, moi le berger, qui ai commis la faute, moi le berger qui ai fait le mal; et ceux-là, qui composent le troupeau, qu'ont-ils fait ? Que votre main s'appesantisse sur moi et sur la maison de mon père.» (II R 24,17) Le patriarche Abraham, quoique bien éloigné des vices affreux qui régnaient à Sodome, et n'ayant pas à craindre dès lors d'être enveloppé dans la catastrophe de cette ville, agissait néanmoins comme s'il devait en partager les malheurs, tant il priait le Seigneur avec instance de détourner le fléau; il ne mettait pas de terme à ses supplications, si Dieu lui-même ne les avait arrêtées en le quittant.

Les saints de la nouvelle Alliance ont encore montré plus de vertu, favorisés qu'ils étaient d'une grâce plus abondante, appelés à de plus grands combats. De là vient que Pierre, entendant le Christ dire à quel point il est difficile aux riches d'entrer au ciel, était saisi de frayeur et de tristesse, ce qui lui faisait demander : «Qui pourra donc être sauvé ?» (Lc 18,26) Il pouvait cependant être rassuré sur lui-même; mais ce n'est pas sur leur propre sort, c'est sur le sort du monde entier que les saints tremblent. Paul laissait éclater ce sentiment partout dans ses Epîtres; il jugeait moins beau de voir le Christ que de travailler au salut des hommes, puisqu'il disait : «Etre délivré de mes chaînes pour aller avec le Christ, serait préférable pour moi; mais il est plus nécessaire pour vous que je demeure dans la chair.» (Phil 1,23-24) Le prophète s'offre à nous avec le même caractère : il annonce avec une pleine confiance les oracles divins, il s'élève de même contre les pécheurs, et puis il ne cesse de prier Dieu d'apaiser sa colère et de les traiter avec bonté. C'est ce que nous voyons surtout à la fin de sa prophétie, mais il est temps d'en aborder le commencement.